

Les directeurs de la Météorologie française

Depuis 132 ans, soit depuis 1855 date officielle de création d'un Service météorologique. M. LEBEAU est le 11ème Directeur de la Météorologie.

Ceci nous donne une « moyenne » de 12 années de direction des Services.
Le « règne » le plus long : E : MASCART durée 30 ans, le plus court C. DELAUNAY : 2ans.

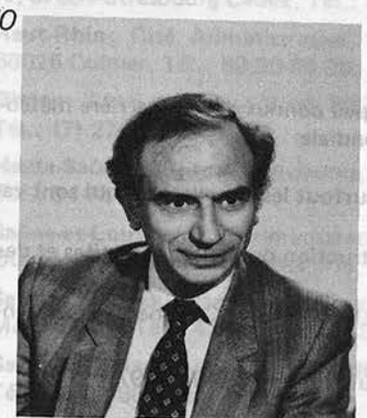
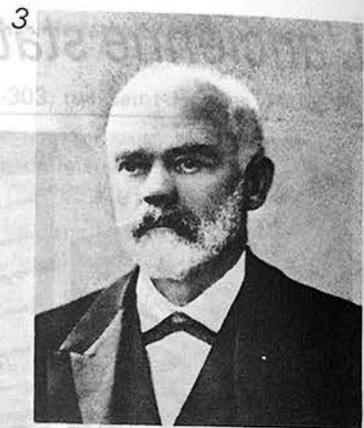
La liste des Directeurs est résumée ci-dessous. Quelques traits essentiels, insolites ou peu connus de leur carrière météorologique sont évoqués ensuite, en se limitant aux faits antérieurs à la 2ème guerre mondiale.

Une première remarque. Si les Ministères de rattachement furent nombreux, ce sont surtout les appellations qui sont variées. Car, en fait, il y a deux périodes :

1 - de 1855 à 1920: la Météorologie est rattachée essentiellement au Ministère de l' instruction publique, des **cultes** et des beaux-arts . . .

2 - de 1921 à maintenant. Les Ministères de rattachement sont les Travaux publics, le Ministère du Commerce et de l' Industrie, à la Défense (1944), puis au Tourisme, Transports, Equipement, etc . . .

A l'intérieur des Ministères, la Météorologie fut surtout rattachée à l'Aéronautique, puis au SGAC (1945-1976). Le 30 mars 1976 était créée une Direction de la Météorologie indépendante.



- (1) Urbain LE VERRIER
de 1855 à 1870 et de 1872 à 1877
- (2) Charles DELAUNAY
de 1870 à 1872
- (3) Eleuthère MASCART
de 1878 à 1908
- (4) Charles ANGOT
de 1908 à 1921
- (5) Emile DELCAMBRE
de 1921 à 1934
- (6) Philippe WEHRLE
de 1934 à 1944 (?)
- (7) André VIAUT
de 1945 à 1964
- (8) Jean BESSEMOULIN
de 1964 à 1975
- (9) Roger MITTNER
de 1976 à 1981
- (10) Jean LABROUSSE
de 1982 à 1986
- (11) André LEBEAU
à partir de 1987

LE VERRIER

Sans doute le plus illustre. Ce fut le créateur de la Météorologie française. Le seul Directeur qui figure dans les dictionnaires usuels, encore que son activité météorologique ne soit presque jamais mentionnée. Le seul Directeur qui eut une activité politique marquée: député (1849), puis sénateur (1852), Président du Conseil Général de la Manche. Le seul qui fut 2 fois Directeur. Le seul, révoqué en 24 heures... Bien entendu, avant LE VERRIER, d'autres apportèrent une importante contribution à la Météorologie. Citons notamment:

Louis COTTE (1740-1815) auteur d'un exceptionnel Traité de Météorologie de plus de 700 pages: une synthèse admirable avec déjà des statistiques claires portant sur des villes, de la Chine à la Russie, en passant par l'Europe et les Amériques.

LAMARK (1744-1829): plusieurs centaines de pages consacrées à la Météorologie, une classification des nuages et un projet de Bureau Central Météorologique (1807), qui sera repris 70 ans plus tard.

LAMARK se fourvoya malheureusement dans une littérature hermétique sur l'influence de la lune sur le temps...

GAY LUSSAC et ses recherches en altitude. En 1804, il s'élève en ballon à 6977 mètres pour mesurer pression, température et humidité.

RENOU et **SAINTE CLAIRE DEVILLE** qui fondent la Société Météorologique de France en 1852. Des instructions seront diffusées pour constituer un réseau météorologique, unifier les mesures, les collecter et les exploiter.

François ARAGO qui se passionne pour la Météorologie dès le début du 19ème siècle en découvrant le vieillissement des thermomètres, l'influence de la terrasse de l'Observatoire sur le déficit du pluviomètre. Ses Mémoires comportent de nombreux chapitres sur les climats, les tempêtes, les appareils, etc...

C'est lui qui intéresse LE VERRIER à la Météorologie, ARAGO meurt en 1853. LE VERRIER lui succède à la direction de l'Observatoire impérial de Paris.

Les météorologistes connaissent bien la tempête de la Mer Noire de novembre 1854 et ses conséquences sur la naissance de la Météorologie. Notons simplement que le projet d'organisation et de réseau météorologique est soumis à l'Empereur Napoléon III, par LE VERRIER, le 16 février 1855. Le lendemain, LE VERRIER est autorisé à mettre sur pied le Service. Pour recevoir les observations françaises et étrangères, le télégraphe est utilisé. Avec peut-être une pointe de condescendance, cette organisation sera appelée "météorologie télégraphique".

Le 2 novembre 1857, sort le premier numéro du "Bulletin météorologique" international. Et commencent les ennuis de LE VERRIER.

D'abord avec la Marine qui fonde son propre service météorologique en 1859. Puis avec le personnel. LE VERRIER expulse le chef de service LIAIS en décembre 1857 et n'arrive pas à faire travailler certains agents le soir. La Marine accueille les prévisions anglaises de préférence à celles de Paris. LE VERRIER échange des propos acerbes avec DELAUNAY du Bureau des longitudes. Ceci se transformera en haine féroce avec pour cadre: l'Académie des Sciences.

Certes, LE VERRIER a mauvais caractère. Mais cet homme pousse l'honnêteté jusqu'à présenter de curieux projets de budget. Exemple pour 1861 (extrait):

Registre bulletins et instruments météorologiques	300 F
Piles, communications et télégraphe	500 F
Traitement des fonctionnaires:	
Directeur de l'Observatoire	0 F
Astronomes	8 000 F

LE VERRIER fonde les Commissions météorologiques départementales puis intensifie les prévisions vers les ports.

Ses ennuis continuent. MARIE DAVY, chef du service météo refuse de travailler jusqu'à minuit ainsi que le dimanche. LE VERRIER le prive de ses prérogatives... et de feu dans son bureau! Il fait cadenasser la porte de MARIE DAVY et ses collections de documents. En 1869 une pétition de 13 astronomes contre LE VERRIER est diffusée par la presse. Et le gouvernement forme une Commission d'enquête le 4 février 1870. Les astronomes se plaignent, en fait, d'être sacrifiés à la Météorologie. En 1870 le budget de l'Observatoire pour l'Astronomie est de 33388 F, contre 44000 F pour la Météorologie. Suite à la création de la Commission d'enquête et d'une Commission qui a déjà sévi en 1867, LE VERRIER prononce un discours violent au Sénat, le 8 février 1870, et interpelle son propre Ministre.

Il cite par exemple un extrait de presse:

... "Nous autres journalistes, il nous faut toujours une tête de Turc pour frapper dessus, Nous avons frappé sur HAUSMANN, sur DE NIEUWERKERKE. Aujourd'hui, nous frappons sur LE VERRIER. Mais celui-là c'est une tête de fer. On a beau le cogner, l'on ne parvient pas à la fêler"...

Dans son discours, LE VERRIER attaque ses adversaires. D'abord directement: "Les gens à vues mesquines ne pouvant détruire en bloc l'Observatoire, ont imaginé de le détruire par parties, d'en faire des morceaux et de les distribuer aux prétendants"...

Puis directement, après l'altercation avec son Ministre, en visant la commission d'enquête de 1867: "... Au reste, cette commission était composée d'un chimiste qui ne savait rien de l'Astronomie, d'un géomètre à qui nous avons démontré plus tard qu'il ne savait pas ce que c'était que le grossissement d'une lunette... L'un des membres a fait cette réflexion pour légitimer sa signature: "Mais comment voulez-vous conserver un Etablissement dans lequel on ne voit pas la polaire?"

LE VERRIER est révoqué immédiatement. Il est remplacé, le 3 mars 1870, par son plus cruel ennemi DELAUNAY qui, depuis 16 ans, dirige les attaques contre lui.

DELAUNAY est accueilli comme un sauveur. Mais 15 jours plus tard le ton change. Il écrit à ses enfants:

"Ma tranquillité est perdue et je ne sais pas quand je pourrai la recouvrer... Il faut que le Ministre me vienne en aide..."

J'ai trouvé ici un véritable chaos, et, en outre, un personnel surexcité et tant soi peu exigeant"...

Et recommencent les problèmes de portes... Le 2 août 1871, DELAUNAY écrit au **Ministre**: "Vous avez bien voulu me dire qu'hier un des astronomes de l'Observatoire se plaint d'être obligé de passer par un escalier dérobé pour se rendre à son travail. Que signifie une pareille plainte? Il suffit d'arriver dans vos bureaux avec des paroles calomnieuses à mon égard pour être bien accueilli".

Le 4 août 1872, le bateau de DELAUNAY chavire près de Cherbourg. DELAUNAY se noie. Tout le monde, y compris ses ennemis, demande le rappel de LE VERRIER. THIERS lui demande de reprendre la direction de l'Observatoire.

LE VERRIER, se sentant en position de force, dicte ses conditions. Il est nommé le 13 février 1873.

Ces rivalités eurent une conséquence fâcheuse: personne ne représenta la France au Congrès de Vienne de 1873, point de départ de l'Organisation internationale.

LE VERRIER remet en marche l'organisation de l'Observatoire et les Commissions départementales. Miné par une grave maladie de foie, **LE VERRIER** meurt le 23 septembre 1877.

Sous son impulsion, la météorologie prit une trop grande importance à l'Observatoire, et **MAC MAHON** confia l'Observatoire à l'amiral **MOUCHEZ**, tandis qu'était créé le Bureau Central Météorologique, le 14 mai 1878.

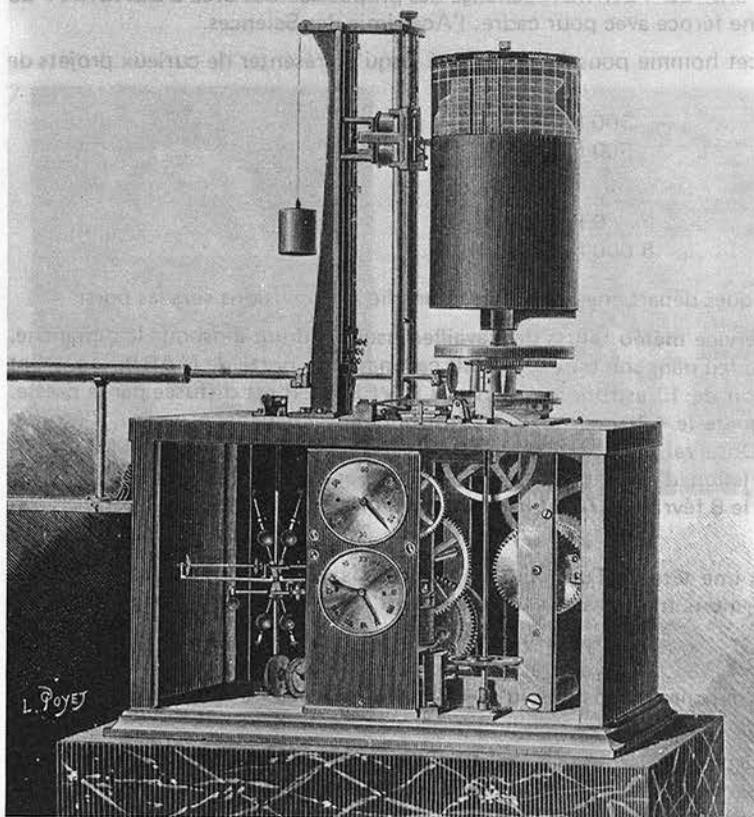
MASCART, éminent physicien fut donc le 1er directeur du BCM. Elève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de physique, Docteur es Sciences, Professeur au Collège de France, tels sont, résumés, les titres de **MASCART**.

En dehors de ses activités météorologiques, citons en vrac: sa mise au point d'un enregistreur d'électricité atmosphérique, ses expériences sur l'action des poussières dans la formation du brouillard, ses travaux sur le spectre, sa carte du spectre UV du soleil, sa contribution au mètre étalon... sans oublier la tâche ingrate d'expliquer les principes généraux de physique à **THIERS**.

Auteurs de nombreux ouvrages sur l'optique, la physique, le magnétisme et l'électricité **MASCART** comprit rapidement l'avenir prodigieux de l'électricité et des mesures météorologiques à distance.

En commentant les qualités du météorographe de **VAN RYSELBERG** qui enregistrait à Paris les mesures de Bruxelles **MASCART** évoquait, lors de la clôture du Congrès des électriciens en 1881, l'avenir de ce type d'appareil:

"On pourrait ainsi obtenir simultanément, dans les principaux instituts météorologiques d'Europe, un enregistrement ininterrompu des phénomènes observés dans un certain nombre de stations; on aurait constamment sous les yeux l'état général de l'atmosphère à la surface de l'Europe et tous les éléments nécessaires pour renseigner les populations, à la première alerte, sur l'arrivée probable des tempêtes".



Le météorographe de Van Rysselberg enregistre à distance toutes les 10 minutes, sous forme de courbes continues:

- pression,
- température (thermomètre sec et mouillé),
- direction et vitesse du vent,
- hauteur des précipitations.

Ce météorographe fonctionne déjà depuis 1878 à l'Observatoire de Bruxelles.

Et que dire de son commentaire sur la transmission simultanée d'un grand nombre de signaux. Opinion de **MASCART** émise, il y a plus de 100 ans:

"Par les appareils doubles, quadruples, basés sur une analyse délicate des ondes électriques, et par la transmission des vibrations sonores de différentes périodes, on est parvenu à transporter sur un même fil, dans le même sens ou en sens contraires, et simultanément, un nombre de dépêches dont on ne peut prévoir aujourd'hui la limite. D'autre part, le temps

employé par un signal pour parcourir les plus grandes lignes aériennes est tellement court, qu'il reste un long intervalle perdu entre deux signaux consécutifs d'un même appareil. On peut donc remplir cet intervalle par des signaux de plusieurs autres appareils, et il semble qu'il n'y ait d'autre obstacle à cette multiplication des dépêches, par division du temps'...

ANGOT, entré au BCM en 1879, succède à MASCART en 1908. Il s'attachera surtout à collecter et synthétiser les données météorologiques, sous une forme statistique simple. Si le statut du BCM ne change pas, plusieurs services météorologiques se créent: un service météo agricole en 1912, un bureau météorologique militaire en 1915, un service météo militaire en 1916, puis un service météo de l'Aviation militaire, puis le service météorologique de la navigation aérienne en 1919. Tout ceci ne tend pas vers l'efficacité. Tous ces services sont regroupés au sein de l'Office National Météorologique en 1920.

Comme ANGOT s'accommodait assez mal que le BCM ne soit plus qu'une section de l'ONM, il est mis à la retraite d'office le 21 février 1921, et remplacé aussitôt par le colonel DELCAMBRE.

Le général DELCAMBRE donnera une impulsion certaine à l'ONM. Citons parmi ses actions réalisées:

- l'émission de prévision par TSF
- ses leçons par radio (Radio-Paris)
- la radiosonde française
- l'installation de téléimprimeurs dès 1932
- l'émission de cartes météo par radio-bélino (1932)
- les mesures de vent en altitude par radiogoniomètre
- les radiosondages réguliers à Trappes
- le développement de nouveaux instruments: actinomètre, anémomètre électromagnétique, anémo à torsion, girouette à résistance, roséographe, etc. ...
- la coopération avec le Jacques Cartier dès 1924 sur l'Atlantique
- les mesures prises pour perfectionner les prévisions pour les grands raids.

Après DELCAMBRE, c'est WEHRLE chef de la section des avertissements depuis 1922 qui est nommé à la tête de l'ONM en 1934.

Philippe WEHRLE restera directeur de l'ONM pendant 10 ans, les 5 dernières années étant particulièrement pénibles. Jusqu'en 1940 le personnel militaire était numériquement plus important que l'effectif civil. Avec leur démobilisation en juin 1940, le personnel militaire disparaît. Une faible partie des fonctionnaires civils est parti de Bordeaux pour l'Afrique du Nord.

WEHRLE reste le Directeur de l'ONM pour la France, mais en zone occupée, le chef des "éléments en zone occupée" est coiffé par le "Regierungsrat" DUCKERT météorologiste civil allemand et colonel de réserve de la Luftwaffe.

En zone occupée où l'effectif total est inférieur à 100 personnes, l'ONM entre en semi léthargie: rattraper le retard en climatologie en se livrant à d'insipides additions multiples, tel est à peu près le travail des météorologistes.

En zone non occupée fonctionne un réseau d'observation acceptable ainsi qu'un service central d'exploitation à Lyon-Calvire. La direction de l'ONM est à Vichy. Mais le secret interdit de diffuser les observations, les prévisions, voire des statistiques. Par suite de ce secret d'ailleurs les observations hors de France reçues à Lyon sont plutôt restreintes: la Suède, un peu d'Espagne, l'Afrique du Nord... et jusqu'en 1942 les USA dont l'émetteur d'Arlington est très puissant. Aucune observation sur l'Atlantique. L'arrivée des perturbations atlantiques est détectée seulement par la baisse de pression au Grand Pressigny, poste auxiliaire à l'extrême NW de la zone non occupée...

Il y a peu de besoins. Les avions militaires français sont peu nombreux. Air France n'a pu maintenir qu'une seule ligne: Vichy-Lyon-Marseille. Pour conserver un certain potentiel Didier DAURAT a conservé quelques avions GOELAND, et l'aéropostale véhicule un peu de courrier sur la ligne Vichy-St-Etienne-Lyon-Grenoble... etc, terminus: Toulouse.

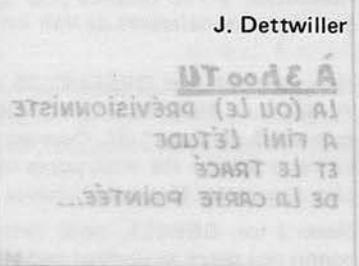
Une ligne "internationale": Barcelone-Lyon-Munich et retour. Avion: DC3 pris aux hollandais. Equipage allemand. A l'aller: des volontaires espagnols pour se battre sur le front de l'Est. Au retour: les blessés dont 50% sont munis de béquilles en bois, neuves. L'appareil est toujours complet dans les deux sens.

Après l'envahissement de la zone non occupée, en 1942, par les allemands, les activités météorologiques cessent au Service central. Une grande partie du personnel revient à Paris en 1943.

WEHRLE est resté à Vichy. Il sera remplacé à Paris, en août 1944, par VIAUT qui sera nommé officiellement Directeur de l'ONM le 29 mai 1945.

Ici s'arrête le survol des activités des Directeurs jusqu'à la guerre. Dès 1944-1945 seront reconstitués rapidement le réseau d'observation et les services. Dès juin 1945, 100 stations fonctionnent.

Le 21 novembre 1945 est créée la Météorologie nationale



J. Dettwiller